

Techniques et démarches d'éducation populaire

SUD éducation se prononce pour la popularisation et l'usage en classe des pédagogies coopératives. Pour autant, SUD ne prétend pas trancher entre les différents courants existants (pédagogie Freinet, GFEN, pédagogie institutionnelle...) : ces fiches pédagogiques ont pour objectif de les présenter, libre à chacun·e de se les approprier en fonction de ses choix et de sa pratique. Vous trouverez dans cette fiche une présentation de la pédagogie institutionnelle, rédigée par des militant·es pédagogiques syndiqué·es à SUD éducation.

Les principes et origines de l'éducation populaire

L'éducation populaire a pour origine des pratiques associatives de collectif et d'individus qui ont pour point commun de chercher l'émancipation. L'éducation populaire est souvent portée à l'extérieur du système éducatif avec pour but de former des citoyen·nes (formations BAFA assurées par les Francas ou les CEMEA par exemple). Pourtant, l'école peut s'inspirer des nombreuses pratiques créées, discutées et transmises au fil du temps par les éducateurs et éducatrices populaires.

Dans cette fiche, nous allons proposer quelques techniques d'éducation populaire qu'il faut bien sûr adapter à son public et dont il faut garder en tête les objectifs. En effet, une technique en soi ne porte pas forcément d'idéal émancipateur. Comme le dit Adeline de Lépinay « Les démarches d'éducation populaire sont des démarches, pas un amoncellement d'outils pour rendre les réunions plus conviviales, participatives, pour faire en sorte que tout le monde s'exprime, ou encore pour s'assurer qu'on ressort avec une décision claire. Alors certes on va utiliser des outils. Mais l'essentiel, c'est de savoir où on va, par quelles

étapes on a besoin de passer, et ensuite on se demande comment on va s'y prendre. Et pour répondre à cette question on ne va pas forcément utiliser un « outil » prêt à l'emploi, mais peut-être plutôt inventer de nouveaux procédés à partir de ceux qu'on a déjà expérimenté. » (<https://www.education-populaire.fr/methodes-en-vrac/>)

Des exemples de pratiques de l'éducation populaire

Les exemples donnés et choisis ne sont pas exhaustifs et ne montrent en aucun cas la diversité et l'ingéniosité de nos camarades éducateur·trices populaires, ils sont seulement le fruit de rencontres en formation.

➤ Petite histoire / Grande histoire

Proposé par feu la SCOP (société coopérative ouvrière de production) Le Pavé, coopérative d'éducation populaire, cette démarche permet de mélanger les savoirs froids (universitaires) à des savoirs chauds (ceux des individus, du quotidien). Elle consiste à indiquer dans une frise des moments collectifs de l'histoire (histoire du

mouvement ouvrier, ou du féminisme...et ou des événements « moins » marquants tel que la sortie d'un livre) en indiquant sa propre histoire (individuelle ou collective) en dessous/à côté (ce que vous faisiez à ce moment-là). Une fois que chaque personne a fait sa frise, un retour collectif est nécessaire pour voir les références communes, les différences...etc.

Une manière d'adapter cela est aussi de montrer les liens que l'on a avec la grande histoire. Imaginons qu'une date clé soit la loi sur la gratuité de l'école (1883), vous n'êtes pas né·e. Vous pouvez donc indiquer quels sont vos rapports à cette loi (engagement en tant qu'enseignant·e, militant·e pour l'égalité...etc).

Exemple

Dates/ événements marquants	Histoire personnelle	Références communes
-----------------------------------	-------------------------	------------------------

➤ **Débattre différemment**

Les élèves sont souvent en demande de débat, de pouvoir donner leur opinion. Si c'est important pour différentes raisons, il est mieux de le faire de façon structurée, organisée pour ne pas avoir de débats sans argumentation ou où tout le monde est d'accord. Dans les deux premiers exemples qui suivent, le débat se fait en petits groupes et à la fois à l'écrit et à l'oral et a pour but de faire participer l'ensemble du groupe.

Les nappes tournantes

Sous cette forme, il faudra utiliser au minimum des feuilles A3, voire de plus grandes feuilles si possible. Le groupe est divisé en groupe de 3/4 personnes et chaque groupe a une feuille sur sa table.

Sur chaque feuille, soit une phrase à compléter, soit une phrase à commenter. Chaque feuille a une phrase différente. Chaque groupe réfléchit et discute et chaque membre du groupe écrit en fonction de ce qu'il pense (il n'y a pas d'obligation à tout penser pareil dans le groupe). Après 5-10 minutes de réflexion et d'écriture, il faut faire tourner les feuilles dans un groupe différent. Les élèves peuvent réagir à la fois à la phrase donnée par l'enseignant·e et réagir aux propos de leurs camarades écrits sur la feuille. Plus la feuille tourne, plus elle est remplie.

Une fois que chaque groupe a eu chaque feuille, il est possible de faire un tour rapide pour voir l'ensemble du « débat » écrit sur chaque feuille. Il est important de prendre un temps collectif pour analyser ce qui a été dit. Cela peut se faire sous la forme de lecture de phrases marquantes ou de lecture d'un texte plus « scientifique » sur le thème. Par exemple, des nappes tournantes sur la gifle et les châtiments corporels peuvent donner lieu à lecture d'un texte écrit par les député·es qui avaient proposé l'interdiction de tout châtiment corporel en France.

Le débat boule de neige

Dans ce type de débat, les élèves vont réfléchir sur un thème donné en cumulant les contributions des participant·es, comme son nom l'indique (« boule de neige ») et d'essayer de trouver un certain consensus. Il se déroule en plusieurs étapes (en fonction de la taille du groupe). Cela peut commencer individuellement, chaque élève doit réfléchir à la phrase proposée (par exemple êtes-vous d'accord/pas d'accord avec ceci ?) puis la boule de neige commence : on regroupe les élèves par pairs, avec la même consigne, puis par groupe de 4, puis 8...etc en fonction du temps, de la taille de votre groupe et des possibilités de débat. A la fin, la question doit être traitée avec le groupe

entier afin de trouver une position consensuelle possible.

Par exemple, un débat boule de neige pourrait se faire sur l'école idéale avec pour consigne de trouver 1 ou 2 propositions pour améliorer l'école afin qu'elle se rapproche de l'école idéale des élèves.

Les débats mouvants

Comme leur nom l'indique, les débats mouvants ont pour caractéristique de se réaliser... en bougeant ! Outre l'avantage de se remuer un peu, de se mettre en action, ce qui peut aider certain·es élèves à s'investir dans une activité, ces débats permettent de faciliter la visualisation des arguments des un·es et des autres. Plusieurs variantes existent.

Avec « La rivière », il s'agit de proposer aux participant·es une affirmation à laquelle on peut répondre par « oui » ou « non ». Un espace de la pièce est délimité comme correspondant au « oui » et un autre au « non », avec au milieu une rivière, symbolisant l'incertitude ou une posture moins tranchée. Les participant·es se situent d'abord dans la rivière et une fois l'affirmation proposée, ils et elles peuvent se positionner plus vers le « oui » ou vers le « non » selon leur avis. Une fois les participant·es positionné·es, le débat est ouvert : chacun·e peut librement justifier sa position dans l'espace, argumenter, et éventuellement se déplacer selon qu'il·elle est convaincu·e par les arguments des un·es et des autres. L'intérêt de cette pratique est de permettre aux jeunes de visualiser concrètement tout l'éventail de réponses possibles à une question, d'approcher au plus près le concept de nuance. La position debout et la possibilité de se déplacer poussent à justifier son choix par une argumentation. Enfin, le fait d'écouter les arguments des autres et de pouvoir se positionner par rapport à eux de façon nuancée (plus ou moins près) aide aussi à formaliser sa

propre opinion. Les élèves peuvent alors se dire « je suis un peu d'accord avec untel, mais pas complètement » : on sort du traditionnel face à face du débat qui peut parfois incommoder les élèves indécis·es.

Une autre façon de procéder est « l'échelle » : au lieu d'une rivière imaginaire, on dépose sur le sol de la pièce des feuilles (A4 par exemple) numérotées graduellement (de 0 à 10 par exemple). L'animateur·trice ou enseignant·e propose alors aux élèves une affirmation au regard de laquelle il s'agit situer son niveau d'adhésion, de « 0 = je ne suis pas du tout d'accord » à « 10 = j'adhère tout à fait à cette affirmation ». Une fois l'affirmation proposée, on procède comme pour la rivière et chacun·e explique son positionnement, ou bien se déplace au fil des argumentaires.

Si l'on met en œuvre ces deux variantes du débat mouvant, il faut bien garder à l'esprit que contrairement aux débats en petits groupes, le grand groupe ici peut avoir tendance à renforcer les effets habituels de la prise de parole en groupe : ne s'expriment que ceux et celles qui sont déjà à l'aise dans cet exercice. A l'enseignant·e alors d'anticiper la taille du groupe et l'organisation de la prise de parole pour éviter cet écueil.

➤ L'arpentage

Il s'agit là d'une méthode de découverte d'un ouvrage à plusieurs. C'est une méthode de lecture issue des cercles ouvriers puis repris et développé par l'association Peuple et Culture. La méthode peut se faire de différentes manières en fonction de votre rapport aux livres. Le but est de travailler, lire et comprendre collectivement un ouvrage. De la manière la plus « radicale », il faut diviser le nombre de pages à lire par le nombre d'élèves (vous avez 300 pages à lire pour 30 élèves, chaque élève lira 10 pages) en découpant l'ouvrage sans

suivre forcément les chapitres, parties, l'organisation du livre. Il s'agit de se réapproprier l'ouvrage. Cela peut se faire de manière plus « douce » pour le livre où chaque élève doit lire une partie de l'ouvrage (un chapitre, une partie, une sous partie...etc). On peut donner une trame à remplir pour faciliter la lecture aux élèves (qu'en penses-tu ? Es-tu d'accord avec ce que tu as lu ? Qu'as-tu compris/pas compris...etc).

Une fois la lecture faite, la mise en commun peut se faire de diverses manières. Voici un exemple. Pour commencer, les élèves peuvent réagir à chaud (donner leur avis, dire ce qu'ils et elles ont compris/pas compris, aimé/pas aimé) puis la restitution peut s'organiser autour de quelques questions. Le but étant de se réapproprier collectivement une œuvre, il semble important de demander l'avis des élèves sur leur lecture.

On peut également proposer que chacun·e, pendant sa lecture, résume le propos en 3 grandes idées ou phrases, à l'aide d'un post-it, par exemple. A noter toutefois que l'objectif n'est pas forcément de trouver les idées les plus représentatives de tout le texte ou qui le synthétisent le mieux, mais celles que souhaite retenir et transmettre le lecteur ou la lectrice (par exemple, sur 10 pages lues, les idées gardées peuvent ne porter que sur quelques pages si cela semble plus pertinent au lecteur ou à la lectrice). Une fois les phrases notées, chacun·e peut lire son post-it : dans l'ordre du texte, cela permet d'avoir une idée claire de la progression du livre ; mais on peut imaginer cette lecture faite de façon aléatoire ou inverse à la progression du texte également.